

Armistice : les souvenirs de Louis Sadoul

Louis Sadoul a consacré plus de 150 pages à la guerre de 1914/18 à Raon-L'Etape.

Arrêtons-nous quelques instants sur l'histoire de ces heures sombres, à la veille de la commémoration de l'armistice de 1918.

L'auteur dit : « Dans la nuit du 30 au 31 juillet 1914, les troupes des Vosges reçurent l'ordre de prendre leurs positions de couverture.

Le 21^e bataillon de chasseurs quitta sa caserne de Raon-L'Etape aux premières heures du jour.

Il était commandé par Rauch. Nul alors n'osait imaginer qu'il faudrait plus de quatre années pour arriver à la paix ».

Ce furent alors les combats du Donon, de la Bruche, du col de la Chipotte, du col de la Chapelotte.

Les vallées de la Plaine, du Rabodeau sont envahies.

Les villes de Senones, Raon-L'Etape et Baccarat sont incendiées.

Les prises d'otages et les exécutions sont fréquentes parmi la population civile qui paiera un lourd tribut à la guerre.

Feu et destruction

Louis Sadoul écrit encore : « Entre août et septembre 1914, vingt-deux victimes de Raon-L'Etape et La Neuveville tombèrent sous les coups de l'ennemi. Dans ce même temps, la ville brûlait. Cent cinquante maisons détruites dans un brasier immense et sinistre.

Louis Sadoul poursuit en évoquant la place importante tenue par les journaux, notamment « L'Est Républicain ». Lisons-le : « Leur arrivée était le grand événement de la journée. Ils étaient attendus avec une impatience anxieuse... ».

Quatre ans plus tard, c'est enfin la délivrance : « Dans les premiers jours de novembre 1918, on ne peut plus douter que la paix soit proche. Les événements allaient si vite qu'on avait peine à les suivre.

Un poste de télégraphie sans fil était installé à Raon-L'Etape et, grâce à la complaisance des sapeurs-télégraphistes, nous fûmes les premiers à connaître la grande, l'heureuse nouvelle de l'armistice ».

Les cloches de l'église

Louis Sadoul : « Le message officiel disait : les hostilités seront arrêtées sur tout le front à 11h du matin. La France ne fut informée qu'à la fin de la matinée mais à Raon-L'Etape, dès 7h, chaque fenêtre se para d'un drapeau tricolore et à 7h43 très exactement, les cloches de l'église de La Neuveville restées silencieuses pendant quatre ans lançaient à toute volée le glorieux carillon de la victoire... ».



Rive droite, le monument raonnais « La Patrouille », œuvre du sculpteur Gaston Bosquet.

Les cloches de Raon, détruites dans le grand incendie de 1914, ne purent leur répondre... Une petite cloche aux Halles put, tout de même, tinter quelques coups.

L'écrivain fait remarquer : « A Raon, l'armistice ne fut pas marqué par une exubérance ou une joie déplacée, à cause du souvenir de ceux qui avaient payé ce grand jour de

leur vie. C'est ce souvenir que l'on célébra ».

A l'ordre de l'armée

« Dans l'après-midi, la population tout entière, unie dans le même sentiment de reconnaissance infinie, se porta au cimetière sur les tombes militaires et là, sous le clair soleil d'une radieuse journée, le maire, M. Clavière,

le curé et un jeune conscrit dirent tout haut ce que tout le monde pensait.

Devant les tombes, un clairon sonna « Au drapeau » et l'assistance émue entonna « La Marseillaise ».

Le 30 août 1920, le ministre de la Guerre citait Raon-L'Etape à l'ordre de l'Armée et le 21 octobre 1920 La Neuveville recevait la même citation.